

Les conflits asymétriques

Auteur : ENCEL Frédéric

Date : 0

INTRODUCTION

Monsieur ENCEL a présenté les grandes lignes des conflits asymétriques à travers le conflit Israëlo-Palestinien. Il a articulé ses propos en cinq parties principales. Après avoir présenté les objectifs visés par les deux parties, il a décliné les problématiques stratégiques et tactiques avant d'établir un bilan provisoire et de tracer quelques perspectives pour un avenir qui reste très incertain.

1 - OBJECTIFS

- Pour les Palestiniens, l'objectif suprême poursuivi est clairement de pouvoir s'approprier toutes les prérogatives de souveraineté sur la Cisjordanie. De manière plus réaliste, ils cherchent à étendre leur domination sur l'ensemble du territoire autrefois placé sous mandat britannique (y compris, donc, la Jordanie). Ils prônent par ailleurs un Etat laïc. Les islamistes cherchent, quant à eux, à établir un Etat palestinien religieux.
- Pour la gauche israélienne, l'objectif est de subsister en conservant les acquis de 1948, le principal moyen utilisé étant celui du développement économique. Pour la droite du Likoud, l'objectif est de maintenir la souveraineté pleine et entière sur les territoires actuellement occupés par Israël. Il s'agit de l'expression du syndrome de Massada.

2 - STRATEGIE

- Le développement des actions palestiniennes à partir de la deuxième Intifada montre que cette action était préparée de longue date. La visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade de la mosquée à Jérusalem n'a été, à ce sujet, qu'un déclencheur. L'échec de Camp David II avait effectivement convaincu les Palestiniens que le recours à la force était indispensable ; ils ont cependant cherché à tirer profit du principe du " qui perd gagne ", c'est-à-dire la faiblesse du fort.
- Les Israéliens ont développé une approche fondée sur l'emploi de la force (Barak était appelé Napoléon et a largement utilisé des moyens lourds, F16, apache, etc.) sans que cette politique ne donne des résultats probants. Ariel Sharon estime que le temps joue en faveur d'Israël. Ce n'est pas une mauvaise approche puisque les faits montrent que les Israéliens se sont largement implantés en Cisjordanie depuis deux ans tandis que, dans le même temps, les Palestiniens quittaient massivement cette région. Par ailleurs, Sharon se rend en mars 2001 devant le congrès U.S. et prononce un discours essentiellement axé sur l'importance de la religion et de la morale. Il reçoit, à cette occasion, la plus longue ovation rendue depuis 1947 à un chef d'Etat étranger. Cette cohérence entre Israël et les Etats-Unis s'est encore renforcée depuis le 11 septembre.

3 - TACTIQUE

- Pour les Palestiniens, la tactique s'appuie sur la constitution de groupes hétérogènes sur les routes et les chemins, ce qui montre bien que la cause est ressentie comme nationale. Par ailleurs, la constitution de la brigade des martyrs d'Al Aqsa, qui entre en concurrence avec le Hamas stigmatise le raidissement de la position palestinienne. Mesurée à l'aune des événements du 11 septembre, l'existence de cette brigade est tout à fait inacceptable tant pour les Israéliens que pour les Américains, ce qui constitue un prélude à la réélection massive d'Ariel Sharon. Il convient de noter également l'emploi, pour la première fois, d'armes à tir vertical, comme les mortiers.
- L'emploi massif d'armes lourdes et puissantes, comme les avions F.16 ou les chars, a diminué d'intensité sous la pression américaine. Changeant de portage, les autorités israéliennes ont ensuite recouru à des actions d'élimination

ciblées et ont mis en place des quadrillages systématiques.

4 - BILAN PROVISOIRE

- Il est tout à fait clair que l'existence des activistes est liée directement à l'occupation des territoires. Il est non moins évident que les armes de puissance n'ont qu'un impact réduit dans la lutte contre l'Intifada. Il est toutefois permis d'estimer que les Palestiniens ont perdu : la position controversée de Yasser Arafat, l'implication des femmes dans les attentats suicides révèlent la perversion morale dans laquelle l'action palestinienne verse actuellement. Cela se vérifie d'autant mieux que la position palestinienne avait déjà été largement affaiblie par la volonté de Yasser Arafat de s'impliquer dans le respect des accords d'Oslo.

- Le conflit n'est pas aussi clair qu'il n'y paraît dans ses résultats et dans sa nature ; le caractère asymétrique du conflit n'est, par exemple, pas évident. Deux tiers des victimes, dans les deux camps, sont des civils et la différence colossale des forces en présence ne rend pas compte de la répartition des pertes (700 morts israéliens, 2100 morts palestiniens).

- Israël, par sa politique, conforte l'approche palestinienne de la faiblesse du fort. Il s'agit de savoir si Israël pourra continuer d'accepter ses propres pertes mais aussi les pertes palestiniennes face à l'opinion publique mondiale.

- Il importe toutefois de préciser une erreur couramment commise par le monde arabe : les Israéliens ne ressentent pas le syndrome de l'occupation coloniale. Ils se sentent chez eux, et sont acculés à la mer. L'absence d'alternative et la conscience de la juste cause sont des données essentielles du problème qui doivent être prises en compte par les Palestiniens.

5 - LES PERSPECTIVES

- A court terme, la sortie de crise n'est pas envisageable. Les conditions d'un changement sont de deux ordres : d'une part, l'attrition des deux partis liée à l'application de la stratégie du pire, et d'autre part, une éventuelle intervention coercitive des U.S.A.

- Les possibles répercussions de la situation en Irak et les perspectives de conflit dans cette région sont de nature à modifier notablement les données du problème, ceci tenant notamment à la réaction potentielle des Etats voisins (Egypte et Jordanie). En la matière, la colère de la rue Arabo-musulmane n'est pas prévisible : notons que les Arabes Israéliens se considèrent, pour la première fois, comme des irrédents.

- Les élections israéliennes sont une donnée supplémentaire : Sharon pourra t-il gouverner seul, sans les travaillistes ?

CONCLUSION

La 2ème Intifada et l'incompréhension totale existant entre les Israéliens et les Palestiniens procèdent d'un immense fossé qui s'est creusé entre ces deux communautés. Les Israéliens considèrent les Palestiniens comme des arabes " comme les autres " alors que ces derniers n'admettent toujours pas la légitimité d'Israël à s'affirmer comme un peuple et non seulement comme une religion. Cette non-perception identitaire, partagée, est fondamentale dans le conflit Israëlo-Palestinien.

Il faut par ailleurs conserver à l'esprit que ce conflit irradie dans d'autres sociétés, la nôtre en particulier. A cet égard, ceux qui tentent d'importer ce conflit dans notre pays sont des irresponsables qu'il convient de combattre avec vigueur.